
LES
BEN - DJELLAB
SULTANS DE TOUGOURT

NOTES HISTORIQUES

SUR
LA PROVINCE DE CONSTANTINE

(Suite. — Voir les nos 133, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 146, 147, 151, 152, 153, 154, 155, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 174, 176, 178, 179 et 180.)

Sûr de l'appui de cette tribu, le colonel Seroka n'hésita plus à prendre l'offensive. Le 31 janvier au soir, il fait partir le commandant Forgemol avec une partie de la colonne pour Hafert-Chaouch où se trouvent réunis tous les contingents ennemis. Cet officier était à peine arrivé à Khefif qu'il apprit de la bouche même du kaïd des Saïd-Ateba, Si Kaddour, venu au-devant de lui, que de graves événements s'étaient passés dans la journée à Negouça. Si El-Alâ, furieux de l'abandon des Saïd-Ateba, s'était porté le matin avec son goum à Negouça pour enlever cette tribu, mais il avait été repoussé, grâce au concours des sédentaires, après avoir perdu dans le combat plusieurs de ses cavaliers et s'était retiré avec l'intention de revenir le lendemain avec les fantassins d'Ouargla, pour tenter une nouvelle attaque. A cette nouvelle, le commandant Forgemol, au lieu de marcher sur Hafert-Chaouch, se porte immédiatement au secours de Negouça. Il y arrive le 1^{er} février au soir et, le lendemain matin,

il apprend que Si El-Alá, contremendant son attaque, vient de prendre la fuite. Dans la journée arrive le colonel Seroka lui-même avec le reste de la colonne. La présence de tout ce monde, la fuite de Si El-Alá, une démonstration opérée par les goums sur Ouargla, suivie du pillage des magasins des Mekhadma et des Beni-Sissin, produisent une intimidation salutaire. Les sédentaires de Ouargla font des ouvertures de soumission et réclament à grande cris la présence de la colonne chez eux. Quelques notables des Ouled-Smaïn viennent également demander l'aman. Retenu par ses instructions, craignant même de les avoir outrepassées en opérant en dehors des limites de la province de Constantine, le colonel Seroka répond qu'il ne peut qu'en référer au Gouverneur général, les conditions de l'aman devant être réglées par l'autorité d'Oran. Les circonstances urgentes qui avaient motivé sa présence à Negouça ayant cessé d'exister, il repart pour El-Hadjira où il arrive le 5 février avec sa colonne. Le même jour arrivaient à El-Hadjira les contingents des Ouled-Zekri (120 cavaliers et 650 fantassins) auxquels il avait été fait appel précédemment et qui brûlaient de se venger de la razia opérée sur eux à Sebá-Botma. Le colonel Seroka organisa immédiatement une colonne indigène composée de ces nouveaux venus, des Khiéla de Tougourt et d'une partie des contingents qu'il avait auprès de lui, et il lança cette colonne sur El-Madjira où étaient campés les Chaámba, Mekhadma et Beni-Tour.

Le reste de ces goums devait faire une diversion sur Negouça où Si El-Alá pouvait être tenté de revenir. L'une et l'autre expéditions étaient très opportunes et si, comme nous le verrons plus loin, celle dirigée sur Negouça ne produisit pas tous les résultats que les circonstances auraient permis d'en tirer, la colonne dirigée sur El-Madjira obtint des succès inespérés. Sa marche fut si bien conduite par Si Ali-Bey que les tentes et les troupeaux des rebelles furent surpris n'ayant à ce moment d'autres défenseurs qu'une vingtaine d'hommes. Ceux-ci, postés sur une dune, essayèrent une défense inutile et se firent tuer jusqu'au dernier. Le butin fut très considérable : 250 tentes et plus de 1,500 chameaux furent enlevés en peu d'instant (10 février). C'était là un beau début pour nos gens. Mais la

rencontre à leur retour de Si El-Alâ devait leur offrir l'occasion d'un triomphe plus éclatant. Si El-Alâ, qui avait fui le 2 février à l'approche de nos troupes et avait gagné avec tout son monde les puits de Bedjedian, à trois journées au sud-ouest de Ouargla, n'avait pas tardé à apprendre la rentrée de la colonne à El-Hadjira. Reprenant aussitôt ses projets sur les Saïd-Ateba il était revenu sur ses pas et, sans s'arrêter à Ouargla, il marchait sur Khafif où était campée la tribu qu'il voulait châtier, lorsque arrivé aux environs de Kliouat, il rencontre les traces toutes fraîches de nos contingents en route sur El-Medjira. Comprenant alors que les campements de ses gens sont menacés, il se jette aussitôt sur ces traces pour déjouer les projets de la colonne et la surprendre au besoin. Mais déjà celle-ci revenait avec son butin. Arrivé à hauteur de Hassi-bou-Rouba, des éclaireurs signalent à Si El-Alâ l'approche de nos gens. Ceux-ci l'ont également aperçu et pendant qu'il marche sur eux, ils prennent leurs dispositions pour le combat. Laissant le butin en arrière de leur ligne, sous la garde d'une force suffisante, ils opposent leurs fantassins commandés par le kaïd des Ouled-Zekri, Si Taïeb-ben-Harzallah, aux fantassins de l'ennemi; le goum commandé par Si Smaïl, lieutenant de Khiela de Tougourt, fait face au goum de Si El-Alâ. Si El-Mihoub-ben-Chennouf, kaïd des Beni-bou-Seliman, commande la réserve composée des meilleurs cavaliers et se tient en arrière. La mêlée s'engage, bientôt le combat devient très vif. Nos fantassins ont le dessus, mais notre goum commence à plier. Tout à coup Si El-Mihoub avec la réserve exécute sur l'ennemi une charge des plus vigoureuses qui le met en pleine déroute. Si El-Alâ et ses contingents se réfugient derrière les dunes et refusent, malgré toutes les provocations, de recommencer la lutte. Nos gens continuèrent leur marche sans entraves et le 12 ils rentraient à El-Hadjira chargés de butin et ayant fait près de quatre-vingt lieues en cinq jours. Outre les pertes matérielles immenses faites par les rebelles, ils avaient 40 ou 50 tués et un grand nombre de blessés. De notre côté, nous avons trois tués et 18 blessés. Cette affaire fit le plus grand honneur à Ali-Bey et à Si El-Mihoub-ben-Chennouf dont la vigueur avait décidé le succès de la journée. Ces résultats, quelque importants qu'ils fussent,

auraient été certainement plus complets encore si l'autre colonne de goums envoyés vers Negouça, sous le commandement du kaïd Bou-Lakheras-ben-Gana, avaient eu la conscience de la situation. En effet, ces goums, avertis du voisinage de Si El-Alâ, s'étaient portés un instant en avant et avaient aussi reconnu des traces fraîches qui étaient celles du chef rebelle en marche sur Madjira. S'ils avaient osé suivre ces traces, Si El-Alâ était pris entre deux feux et écrasé inévitablement. Mais Bou-Lakheras était incapable de pareille hardiesse à ciel ouvert.

Néanmoins, les conséquences politiques du revers de Si El-Alâ furent capitales. L'insurrection se trouvait désormais désorganisée dans cette région; aussi la plupart des nomades de Ouargla, se sentant incapables de continuer la lutte vinrent-ils offrir leur soumission. Par une coïncidence heureuse nos succès contre Si El-Alâ s'ajoutèrent aux événements favorables qui, quelques jours avant, s'étaient accomplis dans l'Ouest. Si Mohammed-ben-Hamza, chef de l'insurrection, venait d'être tué à Benoud dans un engagement avec le goum de Géryville commandé par El-Hadj-Kaddour-Saharaoui des Harar (février 1865). La plupart des tribus soulevées étaient rentrées dans le devoir. En même temps intervenait la décision qui rattachait l'aghalik d'Ouargla à la province de Constantine et au commandement de Si Ali-Bey, déjà kaïd de l'Oued-Rir' et du Souf. Le colonel Seroka dès la réception de cette décision quitta El-Hadjira à la tête de sa colonne et partit pour Ouargla, muni désormais de pouvoirs nécessaires pour pacifier et organiser le pays. Arrivé à Ouargla le 1^{er} mars, il y séjourna jusqu'au 12 et reçut pendant cet intervalle la soumission définitive des sédentaires, des Saïd-Ateba, des Chaâmba et d'une partie des Beni-Tour. Le reste de ces derniers, ainsi que les Mekhadma avaient suivi Si El-Alâ qui s'était retiré au loin dans le Sud-Ouest et qui ne reparut plus dès lors à Ouargla. Le colonel Seroka arrêta en même temps l'organisation provisoire du pays. Il fit prévenir, avant le départ de la colonne pour Biskra, les gens qui avaient suivi Si El-Alâ d'avoir à rentrer dans le délai de deux mois sous peine de confiscation de leurs biens. Les tentes des Beni-Tour ne tardèrent pas à obéir à cette injonction. A leur tour les Mekhadma soit crainte

de voir leurs palmiers sequestrés, soit fatigués de l'existence précaire à laquelle les condamnait leur état d'insurrection, envoyèrent à Biskra une députation pour faire leur soumission.

Le calme semblait vouloir s'établir à Ouargla, lorsque au mois de septembre nous apprîmes que Si El-Alâ s'apprêtait à quitter Figuig et à reprendre les hostilités. La fidélité des tribus de Ouargla était encore de trop fraîche date pour que des mesures de précaution ne fussent pas nécessaires à leur égard. En conséquence, Si Ali-Bey reçut l'ordre de se porter sur Ouargla avec de nombreux contingents. Les événements ultérieurs justifiaient l'opportunité de ces dispositions. En effet, dans le mois d'octobre, Si El-Alâ marcha vers le Tel de la province d'Oran, souleva les Hamyan-Gheraba et une partie des Angad et razia les Djâffra. Bientôt après, s'avancant audacieusement jusqu'à Aïn-Madhi, il fit une razia sur les Larbaâ. Son approche de nos limites était imminente. Des renforts indigènes sont aussitôt envoyés à Si Ali-Bey à Ouargla. Des goums sont expédiés sur Mengoub et sur Dzioua. En même temps des troupes partent de Constantine et de Batna pour former à Biskra une colonne destinée à opérer dans le Sud et à parer aux éventualités. Le 14 novembre, le colonel Arnaudeau, qui avait succédé au colonel Seroka dans le commandement de la subdivision de Batna, vient prendre le commandement de cette colonne qui arrive à El-Hadjira le 31 décembre.

Là le colonel Arnaudeau reçoit la nouvelle que les Chaâmba de Metlili et les Medabiha viennent de se soulever et ont enlevé, près de Ghardaïa, deux caravanes : l'une des Saïd-Ateba et l'autre des Ouled-Zid. Il appela aussitôt d'Ouargla le goum des Saïd-Ateba et, le 4 janvier 1866, il le lança sur Metlili se disposant à le suivre le lendemain avec la colonne. Mais des lettres du Mzab lui apprennent que la colonne de Sonis se dirige sur ce même point avec les troupes de Laghouat, et un courrier de Ali-Bey lui annonce en même temps que Si El-Alâ se prépare à tenter un coup de main sur Ouargla où il sera accueilli par les Chaâmba et les Mekhadma dont l'attitude est, en ce moment, peu rassurante. Laissant au colonel de Sonis, dont la colonne va se grossir

du goum des Saïd-Ateba, le soin de punir Metlili, le colonel Arnaudeau se porte immédiatement sur Ouargla où il arrive le 8 janvier 1866.

Bientôt arrive la nouvelle du châtimeut infligé par la colonne de Sonis aux Chaâmba de Metlili. Cette nouvelle, jointe à la présence de nos troupes, fait disparaître comme par enchantement les germes de révolte qui semblaient prêts à se développer chez les Chaâmba d'Ouargla et les Mekhadma. El-Hadj-Guenan, l'un des hommes les plus importants des Mekhadma, rentre avec quelques tentes et fait sa soumission. Le colonel Arnaudeau fait payer l'impôt, étudie toutes les questions relatives à la défense du sud de la province de Constantine et à l'organisation définitive du pays, puis il reprend la route d'El-Hadjira après avoir laissé à Ouargla un goum de 100 cavaliers.

Le colonel Arnaudeau passe en observation les mois de février et mars à El-Hadjira, pendant que dans les provinces d'Alger et d'Oran les colonnes de Sonis et de Colomb opéraient avec succès contre Si Ahmed-ben-Hamza et contre Si El-Alâ qui, après avoir vu ses projets sur Ouargla déjoués par l'arrivée de nos troupes, s'était rejeté dans l'Ouest. Le 29 mars, à la veille de quitter le Sud avec sa colonne, le colonel Arnaudeau apprit qu'un groupe de dissidents, composé de Nacer ben-Chôhra, Naïmi-ben-Djedid, Brahim-ben-Abd-Allah, ex kaïd des Souama, et Nacer-ben-Nacer, ex kaïd des Mekhadma, avec un assez grand nombre de tentes qui suivaient leur fortune, se trouvaient réunis à Bir-Raoui, à quatre journées de marche de Ouargla. Désirant raffermir encore une fois par sa présence la fidélité des populations de Ouargla, il gagna de nouveau cette ouasis, lança de là Si Ali-Bey sur Bir-Raoui avec ses goums et repartit d'Ouargla le lendemain, 2 avril, pour Biskra, sans s'arrêter. Les chaleurs croissantes, l'état sanitaire des troupes et ses instructions ne lui permettaient pas de faire un plus long séjour dans le Sud.

Si Ali-Bey rentra lui-même quelques jours après à Tougourt, ramenant prisonnier Brahim-ben-Abd-Allah, l'ex kaïd des Souama, auteur de l'insurrection de Bousaâda, ainsi que Nacer-ben-Nacer avec 20 tentes des Mekhadma, les seules qui ne s'étaient pas encore soumises. Quant à Nacer-ben-Chôhra et ses compa-

gnons, battus par Ali-Bey, ils jugèrent prudent de s'éloigner encore plus et de fuir dans le Nefzaoua en passant par Ghadamès.

Du mois d'avril 1866 au commencement de 1867, il ne se produisit à Ouargla aucun événement de nature à appeler l'attention. Au mois de février 1867, il intervint une décision du Gouverneur général qui rattachait à la circonscription politique de Ouargla et au commandement de Si Ali-Bey l'oasis d'El-Goléa appartenant aux Chaâmba-el-Mouadi, tribu encore insoumise, qu'il appartenait dès lors à la province de Constantine de faire rentrer dans le devoir.

El-Goléa est la Taourirt des Berbères. Le voyageur arabe El-Aïachi dans le récit de l'exploration qu'il fit dans ce pays, en 1662, constate que l'oasis appartenait à cette époque aux sultans de Ouargla et raconte en même temps qu'elle avait été habitée précédemment par un des aïeux des Oulad-Sidi-Cheik. El-Goléa fut plus tard conquise sur les sultans d'Ouargla par les Chaâmba-el-Mouadi, frères des Chaâmba de Metlili, qui en chassèrent les habitants et surent, grâce à leur éloignement, se soustraire à la domination turque. Les Mouadi furent longtemps à reconnaître l'autorité française, bien que la généralité des Chaâmba eussent été, dès 1853, placés sous l'administration du khalifa Si Hamza. El-Goléa ne fut annexée à l'Algérie qu'en 1861, époque où Si Hamza prit possession de l'oasis au nom de la France et fit payer l'impôt à la tribu. Elle dépendit de l'aghalik d'Ouargla jusqu'en 1865 et quand Ouargla, placée sous le commandement de Si Ali-Bey, fut rattachée à la province de Constantine, El-Goléa passa dans la province d'Alger et dans le cercle de Laghouat, en 1864, les Chaâmba-el-Mouadi avaient été des premiers à la jeter dans l'insurrection. Ils avaient suivi depuis la fortune des Oulad-Sidi-Cheikh et s'étaient tenus constamment en état d'hostilité contre nous. Quand, battu par la colonne de Sonis, Si El-Alâ fut abandonné de presque tous ses partisans, il se réfugia chez les Chaâmba d'El-Goléa et s'y reposa de ses fatigues. Il était encore parmi eux lors de leur annexion à la province de Constantine. La défection des Oulad-Sidi-Cheikh amena, en effet, une nouvelle réorganisation du Sud. La confiance qu'inspirait Ali-Bey fit immédiatement songer à adjoindre à son commande-

ment l'aghalik d'Ouargla. Cette annexion eut lieu le 24 mars 1865. Si Ali-Bey répondit à cette nouvelle marque de confiance par la brillante affaire de Bir-Touati (12 septembre 1866) où il écrasa, avons-nous dit, les débris de l'insurrection du Hodna et fit prisonnier l'ex kaïd des Souama, Brahim-ben-Abd-Allah et d'autres chefs rebelles qu'il nous livra aussitôt. Le 6 février 1867, Si Ali-Bey se rendit à Ouargla, y perçut l'impôt et, en exécution des ordres qu'il avait reçus, il entra en relation avec les Chaâmba d'El-Goléa, déjà en pourparlers de soumission avec Géryville. Les négociations aboutirent momentanément du moins. Les Chaâmba d'El-Goléa envoyèrent une députation composée des Kebar qui arriva à Biskra le 14 avril, versa l'impôt et obtint l'aman. Au commencement du mois de juin, Si El-Alâ lui-même fit des ouvertures de soumission et envoya à Biskra un Chaâmbi porteur d'une lettre où l'ex agha manifestait ses dispositions pacifiques, demandait le sort qui lui était réservé en cas où il viendrait se livrer. Il lui fut répondu qu'il aurait la vie sauve et la liberté, mais à la condition qu'il affirmerait ses bonnes intentions et sa sincérité en venant personnellement à Biskra. Pour qui connaissait Si El-Alâ, son ambition et sa soif des dignités, il était évident que ces démarches de réconciliation lui étaient dictées par le désir d'obtenir de nous un commandement important et de préférence à tout autre celui d'Ouargla et d'El-Goléa qu'il avait déjà occupé. Le besoin de repos après sa vie errante et l'isolement où il se trouvait en dernier lieu étaient le gage de la sincérité de ses démarches. Tout porte à croire même qu'il n'avait pas été étranger aux ouvertures de soumission présentées par les Chaâmba d'El-Goléa, ses hôtes, ouvertures qui, dans sa pensée, était le prélude et l'avant-coureur des siennes (1). Si cette hypothèse est vraie, notre réponse dût être pour lui une cruelle déception. Du reste, les conséquences de son mécontentement ne se firent pas longtemps attendre et des prétextes s'offrirent à lui juste à point pour détourner la tribu des Chaâmba

(1) D'après d'autres informations Si El-Alâ avait été poussé à cette démarche par les Ben-Gana qui, jaloux de l'extension du commandement de leur rival Ali-Bey, voulaient lui ravir Ouargla et au besoin lui susciter un ennemi de ce côté.

d'El-Goléa de l'obéissance qu'elle venait, probablement sur ses instigations, de nous promettre. Dans les derniers jours de mai 1867, une razia avait été opérée près des puits de Zirara, entre Mellili et El-Goléa par les Larbâa de Laghouat sur un douar des Chaâmba-el-Mouadi dont la rentrée dans le devoir était encore trop récente pour qu'elle pût être connue des tribus de Laghouat. Avec ce douar se trouvaient quelques tentes des Mekhadma qui furent aussi raziées. C'est peu de temps après que Si El-Alâ reçut notre réponse, si peu en harmonie avec ses espérances ambitieuses. Sentant le besoin de conserver ses partisans d'El-Goléa, il exploita le fait de la razia de Zirara qu'il dépeignit comme un acte de trahison de notre part. Toutefois ne voulant pas rompre avec nous sans avoir tenté une dernière démarche, il évita en incitant les Mouadi à des représailles, d'y participer ouvertement et personnellement et il préféra mettre en avant son neveu Ben-Naïmi. Celui-ci se mit à la tête des Mouadi et se dirigea avec eux vers Khefif où pâturaient les chameaux des Saïd-Ateba. Prévenu à temps, le khalifa de Si Ali-Bey à Ouargla se mit en marche avec son goum et cette simple démonstration fit échouer le coup de main projeté. Changeant aussitôt de direction, la bande se porta vers le Mzab et enleva, dans les environs d'El-Atef, une cinquantaine de chameaux aux Saïd-Ateba et Chaâmba de Mellili. Ceux-ci s'étant mis à sa poursuite, il en résulta un combat dans lequel, de part et d'autre, quelques hommes étaient tués et blessés. En même temps que ces événements se passaient Si El-Alâ continuait ses pourparlers avec nous et nous écrivait que la razia faite par les gens de Laghouat ayant ébranlé sa confiance, il demandait d'autres garanties que celles que nous lui avions offertes. A cette demande, qui tendait comme la première à l'obtention d'un commandement, nous fîmes la même réponse que celle transmise précédemment. A partir de ce moment, Si El-Alâ garda le silence vis-à-vis de nous. Après avoir séjourné encore quelque temps à El-Goléa, il se retira dans le Touat à Tab-el-Koza, semblant en apparence avoir renoncé aux hostilités. Ce n'est qu'en février 1869 que nous devions le voir reparaitre devant Aïn-Madi à la tête de forces considérables. Quant aux Chaâmba-el-Mouadi, après la razia

d'El-Atef et le combat qui s'ensuivit, ils rentrèrent à El-Goléa et ils cessèrent, à partir de ce moment, de se livrer à toute démonstration d'hostilité.

Après cette digression sur El-Goléa, nous allons reprendre l'exposé des événements intéressant particulièrement les tribus d'Ourgla, au point où nous l'avons quitté. La présence de nos troupes à Ouargla sous le commandement du colonel Arnaudeau, dans les premiers jours de mars 1866, avait complété la soumission des tribus et raffermi leur obéissance. Il ne fallait pas se dissimuler toutefois que le caractère mobile de ces populations, leur propension à la révolte et l'éloignement du pays constituaient un danger permanent auquel il fallait parer par des mesures défensives spéciales. Déjà en 1865, le colonel Seroka avait établi la nécessité d'organiser un makhzen chargé particulièrement de la défense d'Ouargla. Au mois de décembre 1867, le colonel Arnaudeau reçut l'ordre de faire avec une petite colonne une tournée dans le Sud et de procéder à la constitution définitive du makhzen dont les éléments avaient déjà été réunis à Tougourt par les soins de Si Ali-Bey. Parti de Batna le 29 décembre, cet officier supérieur arriva à Tougourt le 7 janvier 1868 et y procéda à la formation du makhzen composé de 200 cavaliers qui commencèrent leur service et entrèrent en solde à la date du 1^{er} janvier. La colonne gagna ensuite Ouargla et trouva à son arrivée le pays dans un état de paix des plus rassurants. Les calamités qui à ce moment, par suite de la sécheresse et de la misère, pesaient si lourdement sur les tribus du Nord avaient épargné les oasis d'Ouargla. En résumé, la situation était bonne et rien ne pouvait faire prévoir les désordres qui se déclarèrent peu de temps après le départ de la colonne. Le promoteur de ces désordres fut un aventurier nommé Taïeb-ben-Amran, Chaâmbi d'origine et habitant d'El-Oued qui, dans les premiers jours de février 1868, était campé au sud de Ouargla avec un certain nombre de tentes des Troud du Souf et des Chaâmba d'El-Oued (1). Cet homme célèbre dans

(1) Les Chaâmba d'El-Oued sont frères des Chaâmba d'Ouargla. Leur émigration dans le Souf est d'une date relativement récente. Ils

tout le Sud par son audace, son énergie et par les nombreux combats soutenus par lui contre les bandes tunisiennes, fit savoir, le 12 février, aux tentes des Chaâmba d'Ouargla, Mekhadma et Beni-Tour, campés à peu de distance, qu'il était sur le point de partir pour une expédition sur le Nefzaoua. Le lendemain 155 individus des trois tribus accouraient à son appel et se joignaient aux 69 Chaâmba d'El-Gued et aux 40 Troud qui devaient former la petite expédition. Une fois en route Taïeb dévoila ses véritables intentions. Il ne s'agissait plus de marcher sur les frontières tunisiennes, mais d'aller ravier plusieurs douars des Larbâa campés aux environs de Khefif. « Vous avez » été, ajoute-t-il, volés dernièrement par les Barbaâ nos ennemis « traditionnels, et quand vous vous êtes présentés chez eux vous » avez été injuriés, maltraités et chassés. (Le fait était vrai). » N'espérez plus aucune justice par les voies régulières. Tout le » Tel est soulevé; les Français ont évacué Biskra et ils fuient » vers la mer. Leurs dernières troupes sont celles que vous venez » de voir à Ourgla. Désormais, il n'y aura plus d'autre justice » que celle que l'on se rendra soi-même! »

Ces paroles étaient en concordance avec certains bruits que quelque temps auparavant avaient circulé dans les tribus nous prêtant l'intention d'abandonner le pays. Ces bruits avaient commencé à se répandre au moment de l'évacuation de Biskra motivée par le choléra qui avait fait de grands ravages parmi la garnison et la population européenne dans l'été de 1867. Ils avaient été accueillis par les nomades du Ziban à leur retour du Tel au mois d'octobre. Sous l'influence de ces bruits et de la famine qui commençait à se déclarer, une sorte de frénésie s'était emparée des gens qui, organisés en bandes, avaient cru pouvoir se livrer impunément à toute espèce d'actes de brigandages. Quarante-sept attaques à main armée furent commises sur des caravanes. Les mesures les plus énergiques durent être prises pour faire cesser une situation qui menaçait de dégénérer en désordres politiques, et, grâce à elles, toute l'année de 1869

habitent El-Hamich, faubourg d'El-Oued. Ce sont des gens très aventureux s'occupant principalement de contrebande.

s'écoula sans autre préoccupation que d'empêcher, comme toujours, les Ben-Gana d'intriguer dans le Sahara contre Aly-Bey. Bou-Chemal, cet ancien cheikh de Nezla, aspirant au gouvernement de Tougourt, s'était ouvertement ligué contre les Ben-Gana. Déjà en 1864 Bou-Chemal avait été condamné à une amende de 200 francs pour avoir en quelque sorte soulevé la population contre son chef Ali-Bey; nous le verrons reparaître plus ardent et plus acharné que jamais dans les moindres phases de la grande révolte de 1871, car c'est lui, Bou-Chemal, qui alla chercher le chérif Bou-Choucha et lui livra la ville de Tougourt dont la garnison française était massacrée. Les événements de cette époque, que nous avons écrits au jour le jour et sur place à l'aide des documents et des renseignements les plus authentiques, sont encore trop récents pour qu'il soit permis d'en parler maintenant. Néanmoins, il convient de les classer sommairement :

Le chérif Bou-Choucha arrive à Tougourt le 13 mai 1871. Belle défense de la casbah par le lieutenant de tirailleurs Mousseli. Trahi par Bou-Chemal, Mousseli abandonne la casbah et est massacré ainsi que ses hommes le 15 mai.

Bou-Chemal et son frère Goubi président à l'égorgement des Douaouda, parents d'Ali-Bey, faits prisonniers à Tougourt. Retour d'Ali-Bey devant Tougourt. Attaque infructueuse.

Le chérif Bou-Choucha se retire à Ouargla. Bou-Chemal va chercher Bou-Lakheras-ben-Gana lequel fait, sans coup férir, son entrée solennelle à Tougourt au mois d'octobre.

La colonne expéditionnaire du général de Lacroix arrive à Tougourt le 27 décembre. Au grand désappointement des Ben-Gana, se croyant, enfin, maîtres absolus dans le Sud, le sous-lieutenant de spahis Ben-Dris est nommé kaïd de Tougourt.

Ali-Bey est investi du kaïdat de Batna. Il donne bientôt sa démission et va vivre tantôt à Alger, tantôt à Constantine. Ali-Bey meurt d'une attaque d'apoplexie, le 23 juin 1882, dans la propriété qu'il possédait aux environs de Constantine.

Conquérir un pays lointain par les armes est toujours chose difficile; mais une œuvre bien plus importante est la conquête

administrative par laquelle l'ennemi de la veille est initié à tous les bienfaits de la paix et des connaissances modernes. C'est la seule qui laisse des traces impérissables, en inspirant au peuple arriéré auquel on tend la main des idées qui l'habituent et l'attachent pour jamais à sa nouvelle condition, c'est la seule, enfin, par laquelle le vainqueur fait oublier sa victoire et l'affirme en même temps. Ce résultat a été obtenu dans la région saharienne qui nous occupe.

Un changement aussi absolu dans l'état social et politique de cette partie du pays est dû à la justice d'une administration surveillée par l'autorité française et aux bienfaits des sondages artésiens.

Restées longtemps en dehors du mouvement de civilisation que la conquête de 1830 faisait pénétrer en Algérie, les populations de l'Oued-R'ir à qui la force de la France venait de se révéler par notre victoire de Meggarin, trouvaient enfin justice et protection. A ces Ben-Djellab, sultans de Tougourt, qui tarissaient les sources de la fortune publique, qui ne reculaient devant aucun méfait, aucun crime, succédait un nouveau pouvoir, occupé sans relâche de la réorganisation administrative et des moyens de faire oublier les maux passés. Ces soldats français qui, peu de jours avant l'entrée à Tougourt, avaient apparu si terribles dans le combat, maintenant travailleurs pacifiques, rendaient la vie aux oasis en décadence, se mêlaient dans le plus grand ordre à ceux dont ils étaient la veille les ennemis ; avec ce dévouement qui caractérise l'armée d'Afrique, les plus rudes labeurs étaient recherchés, les plus tristes solitudes s'animaient, chaque soldat revenait heureux du bien auquel il avait contribué.

M. Jules Duval, vice-président de la Société de géographie de Paris, disait dans un mémoire lu dans la séance générale du 14 décembre 1866 :

A M. le général Desvaux, commandant en 1854 la subdivision de Batna, revient l'honneur d'avoir pris l'initiative d'une entreprise qui offrait d'énormes difficultés à vaincre, car il fallait porter la sonde inerte à Biskra, à cinquante lieues au sud, à travers d'affreux déserts, sans ressource locale de main-d'œuvre et

de vivres. Le matériel de sondage avait été débarqué à Philippeville en avril 1856. Le transport présenta des difficultés incroyables, les charrettes s'enfonçaient à chaque pas dans le sable, il fallut faire des prodiges pour atteindre Tamerna. Sous la direction de M. Jus, habile ingénieur de la maison Degousée et Laurent, le premier coup de sonde fut donné le 1^{er} mai 1856 par Ali-Bey, notre caïd de Tougourt.

Après cinq semaines de travaux on était parvenu, le 9 juin, à 60 mètres de profondeur. L'espérance et l'appréhension, la confiance et le doute se succédaient d'heure en heure, de minute en minute. Enfin à une heure de l'après-midi, M. Jus fit remplacer le trépan, dont le tranchant lui parut trop large, par une tige dont le bout était forgé en pointe; on travailla deux heures sans obtenir de résultat sensible, lorsque tout à coup la sonde, après avoir rencontré la même résistance qu'auparavant, s'enfonça subitement après le coup et fit croire qu'elle était cassée; mais un moment après, on vit aussi couler l'eau avec plus d'abondance dans le petit canal creusé pour recevoir *El-mafassed*, l'eau gâtée, et quelques secondes après de fortes secousses données à la sonde annonçaient que la nappe jaillissante avait été atteinte; l'eau débordait bientôt du tube extérieur et le drapeau hissé, ainsi que les cris des assistants annonçaient à la population l'heureux événement. Ce furent des éclats de joie délirants. En moins de deux minutes, raconte un témoin oculaire, tout le monde était accouru, on arrachait les branches de palmiers qui entouraient l'équipage, chacun voulait voir cette eau que les Français avaient su faire venir au bout de cinq semaines, tandis que les puisatiers indigènes auraient eu besoin d'autant d'années et de beaucoup plus de monde. Enfin on vit même les femmes de tout âge accourir et celles qui ne pouvaient parvenir à la source se faisaient donner de l'eau dans les petits bidons de nos soldats et la buvaient avidement.

Bientôt l'eau se présenta en gerbe, coula en cascades, à chaque minute le volume et la rapidité de son jet augmentait. A peine M. Jus avait-il fait retirer l'instrument que les hommes du pays se frayant avec force un passage, apportèrent une chèvre qui fut immolée sur le puits même.

Après la première surprise passée, le calme rétabli, un marabout, en présence des notables assemblés, prononça le *Fatha*, la prière commune, sur l'œuvre des Français, appela sur eux, comme sur ses frères les bénédictions du ciel; enfin la prière isolée de chaque assistant finit la cérémonie. Une *diffa* (festin) générale couronna la journée. Dans les cercles formés par les convives se placèrent les musiques de Tougourt et de Temacin; bientôt les jeunes filles accoururent pour danser; elles ne cédèrent la place qu'au moment où des groupes d'hommes armés firent irruption dans le cercle pour faire une décharge générale de leurs fusils. Aussitôt la salve donnée, les danseuses reparurent et la fête ne se termina que par l'épuisement des forces des musiciens. La fantasia des goums se fit le lendemain et pleine d'enthousiasme. Dès le lendemain aussi le mystérieux instrument fut l'objet de pèlerinages de tout le pays et le général Desvaux fut assailli de demandes des populations dont chacune sollicitait la faveur prochaine d'un pareil miracle. Du puits de Tamerna coulait une rivière de 4,000 litres à la minute, le double du puits de Grenelle à Paris. Depuis des années ces scènes se renouvellent dans le Sahara algérien, avec moins de surprise peut-être qu'au premier jour, mais non avec moins de joie.

C'est dans le Sahara algérien et français que s'accomplissent ces merveilles qui, en d'autres âges, auraient valu à leurs auteurs l'auréole des héros et des demi-dieux. Se contentant d'une renommée plus modeste, nos ingénieurs civils ou militaires conduisent cette œuvre de progrès avec une admirable habileté; ils ont formé parmi les officiers et les sous-officiers de l'armée des élèves qui deviennent à leur tour des maîtres dans l'art du forage. Ils emploient pour ouvriers des détachements de soldats qui s'associent à la pensée de leurs chefs avec autant d'ardeur que de patriotisme; quelques indigènes salariées leur viennent en aide. Le tableau de la discipline et du travail supportés dans le pays de la soif, non sans quelques privations, sans maladie, mais sans découragement sous une atmosphère parfois insalubre et une température qui varie entre 30 et 60 degrés, si loin de la mère-patrie, et même de cette seconde patrie du soldat qui est

le camp de la garnison ; ce tableau d'une activité productive, organisée au sein du désert n'est pas le moindre des enseignements que la colonisation française apporte aux populations indigènes.

En même temps que la puissance industrielle se révèle la puissance et la supériorité morales de la nation qui a enlevé ces contrées à l'anarchie et au brigandage pour y établir l'ordre et la paix.

Cette transformation a inspiré, il y a plus de trente ans, un barde du pays, Si Mohamed bel Kadi, dont j'ai recueilli religieusement les paroles, pendant une course dans le Sud. La traduction que j'ai faite de sa poésie peut donner une idée de l'effet produit par ces travaux artésiens si utiles sur l'esprit des indigènes et des sentiments d'admiration et de reconnaissance qu'ils ont fait naître envers ceux qui les ont inaugurés.

I

Louange à Dieu seul, maître de l'univers.
Je vous annonce des choses merveilleuses.
L'eau a jailli du sein des sables !
Dieu a donné l'eau au Sahara,
Par l'intermédiaire de celui qui gouverne actuellement le pays.

II

Ce pays jadis désolé,
Va enfin renaître et sera rendu habitable.
Le général Desvaux a accompli cette résurrection.
L'ingénieur Jus l'a secondé,
Pour faire jaillir l'eau,
A la surface du sol.

III

La rapidité avec laquelle cette œuvre s'accomplit,
Jette le trouble dans l'esprit.
Chegga, si aride, est maintenant abondamment pourvue.
A Oum-Tiour, l'eau coule d'une manière incomparable,
Il en est de même à Sidi-Rached,
Et Tamerna s'embellit par les nouveaux arrosages dont elle
[dispose.

IV

Tamelhat, la stérile, est aujourd'hui productive.
 La population jouit de l'abondance et de la paix.
 Parce que celui qui la gouverne est juste.
 Chacun fait son éloge et exalte ses bienfaits.
 La justice donne la prospérité,
 Tandis que l'iniquité ruine et tue.

V

Des machines qui marchent et tournent sur elles-mêmes.
 Vont chercher l'eau dans les entrailles de la terre,
 Et la font jaillir abondamment.
 Cette œuvre est comparable
 A celle de l'homme qui plonge au fond des mers,
 Pour en retirer des perles.

VI

Le temps de la guerre est passé,
 Les habitants du Sahara sont soumis.
 Le guerrier et le pasteur vivent en paix.
 Les Zouaoua aussi ont déposé leurs armes.
 Randon est l'Émir qui nous gouverne.

VII

Que Dieu très haut entende ma prière,
 Lui le dispensateur de toutes choses,
 Qui fait vivre et mourir ses créatures.
 Qu'il maintienne notre bien-être
 Tant que dureront les siècles,
 Et nous préserve des calamités.

On peut juger par cette poésie que les indigènes ne sont pas insensibles aux bienfaits de la France. Ainsi que l'a dit un proverbe arabe : « *Les liens de la reconnaissance seront toujours les plus solides.* »

Mieux que des dissertations les faits, et surtout des chiffres, démontrent les résultats accomplis jusqu'à ce jour dans la région des oasis. Les tableaux que voici dispensent de commentaires.

Rapport des oasis de Biskra à Ouargla

DÉSIGNATION DES RÉGIONS	NOMBRE DE PALMIERS rapportant	RÉCOLTE DE DATTES en kilogr.	PRIX du kilogr. sur place	REVENU
Région des Zibans, Zab-Chergui, Ahmar, Kaddou, Djebel-Cherchou, Saharis, Oulad-Djellal, Oulad-Zian, etc.	918.252	13.773.780	0.35	4.820.823 »
Région de l'Oued-Rir.	430.500	6.457.500	0.35	2.260.125 »
Région de l'Oued-Souf.	176.450	3.176.100	0.50	1.588.050 »
Région de Temacin à El-Alia	15.806	237.090	0.35	82.981 50
Région de N'goussa-Ouargla.	440.000	6.600.000	0.35	2.310.000 »
TOTAUX.	1.981.008	30.244.470		11.061.979 50
CÉRÉALES. . . {				
Région des Zibans, etc.				
21,409 hectolitres de blé à 20 francs				428.180 »
38,664 id. d'orge à 10 francs.				386.640 »
TOTAL de la production annuelle des oasis de Biskra à Ouargla.				11.876.799 50

Valeur des oasis de Biskra à Ouargla

DÉSIGNATION DES RÉGIONS	MAISONS	DATTES	ARBRES fruitiers	FORAGES français	PUITS arabes artésiens et à bascule	VALEUR de chaque CATÉGORIE	TOTAL de la VALEUR
Biskra, Zibans, Zab-Chergui, Ahmar, Kaddou, Beni-bou-Sliman, Djebel-Chechar, Sahari, Oulad-Zian, Oulad-Djellal.	8.360	»	»	»	»	1.508.036	6.599.296
	»	918.252	»	»	»	4.591.260	
	»	»	500.000	»	»	500.000	
	2.878	»	»	»	»	432.000	
Touggourt et Oued-Rir.	»	517.563	»	»	»	4.427.018	5.205.018
	»	»	90.000	»	»	90.000	
	»	»	»	59	»	144.000	
	»	»	»	»	436	412.000	
Oued-Souf.	2.769	»	»	»	»	505.000	3.139.310
	»	176.450	»	»	»	2.540.000	
	»	»	50.000	»	»	50.000	
	»	»	»	»	4.431	44.310	
De Temacin à El-Alia.	493	»	»	»	»	49.800	227.442
	»	15.806	»	»	»	111.642	
	»	»	6.000	»	»	6.000	
	»	»	»	»	42	60.000	
N'goussa et Ouargla.	590	»	»	»	»	101.000	2.859.000
	»	440.000	»	»	»	2.200.000	
	»	»	120.000	»	»	120.000	
	»	»	»	»	353	438.000	
	15.090	2.068.071	766.000	59	5.262		18.030.066

Ouargla nous paraît être la meilleure base d'opération, en un mot le port saharien le mieux placé pour les relations futures de l'Algérie avec le centre africain. Comme on a pu le constater par ce qui précède, la France a déjà fait d'énormes dépenses en créant dans le but de favoriser la marche des caravanes une voie jalonnée de puits artésiens entre Biskra et Ouargla. Il serait donc sage, pour le moins, d'utiliser ces sacrifices antérieurs au lieu d'aller tenter de nouveaux efforts sur une autre ligne où l'existence de nappes d'eaux souterraines est encore fort problématique. Ce serait évidemment abandonner la proie pour l'ombre. Autre considération non moins sérieuse, c'est que Ouargla éloignée des frontières ou des territoires sur lesquels pourraient prétendre des voisins, soit du côté de l'Orient soit de l'Occident, on éviterait toute revendication, tout incident diplomatique. Il est inadmissible en effet que, possédant sans conteste au Sud algérien une étendue de pays qui a plus d'une centaine de mille kilomètres, il ne nous soit pas loisible de lancer notre voie de pénétration dans l'intérieur africain par Ouargla, centre de cette immense ligne dont nous sommes les maîtres.

J'entends déjà des objections s'élever sur le choix d'Ouargla où la salubrité laisse beaucoup à désirer. Je suis également de cet avis. Cette localité est, en effet, située au fond d'une vaste cuvette qui serait le réceptacle des eaux de l'Oued-Mia, de l'Oued-Neça et de l'Oued-Mzab si ces trois rivières dont on distingue très bien le lit, coulaient encore, mais elles sont à sec aujourd'hui. Du reste on ne s'y portait pas plus mal lorsqu'elles coulaient parce que la population était, alors, assez nombreuse pour aménager les eaux, les utiliser avec succès au lieu d'avoir à en souffrir. Plaise à Dieu que dans le Sahara nous n'ayons jamais d'autre obstacle à surmonter que l'abondance de l'eau !

Ce n'est pas à Ouargla même qu'il conviendrait de créer notre centre d'action saharien, mais bien à 3 kilomètres en arrière de cette oasis, sur les coteaux de Ba-Mendil, où nous trouverions toutes les ressources désirables pour un tel établissement destiné, je vais le démontrer, à acquérir rapidement une importance considérable.

Ba-Mendil, qui fait face à Ouargla, est un plateau situé à 50 m. environ au-dessus du niveau de la plaine ou sebkha saline de Ouargla. L'air y est pur, les eaux des puits y sont très bonnes et ce qui démontre la salubrité de ce point c'est que les habitants indigènes des bas-fonds viennent s'y installer sous la tente et s'y rafraîchir, en quelque sorte, quand ils sont fatigués de la température étouffante et fiévreuse de la plaine. Les ruines nombreuses qui émergent le sol prouvent que dès la plus haute antiquité ce point était très habité (1). Ce sont les guerres qui l'ont dévasté. L'oasis de Ba-Mendil, au pied de la colline, est assez clairsemée ; il serait facile de lui donner plus d'extension en raison des eaux qu'elle a déjà et de celles que nous ferions jaillir. Cette situation nous permettrait de disposer d'espaces immenses pour y fonder un établissement et les matériaux de construction sont à pied-d'œuvre en quelque sorte (2). Admettons que Ouargla-Ba-Mendil devienne notre première étape saharienne et notre entrepôt commercial, protégé par un fortin et relié à Biskra par une voie ferrée. Nous verrons affluer immédiatement sur ce *marché franc* des négociants européens ou leurs représentants, des marchands arabes, juifs, mozabites, nègres et autres et la nouvelle ville saharienne se formera de toutes pièces comme par enchantement et attirera à elle comme jadis les caravanes du Soudan. Une fois notre grand marché ouvert, sur lequel blancs ou nègres, chrétiens, musulmans et juifs seront admis et protégés, nous drainerons à nous les produits de l'intérieur, si nos trafiquants sont prudents et honnêtes. Les caravanes qui se sont détournées de l'Algérie pour suivre exclusivement les lignes commerciales aboutissant actuellement au Maroc et en Tripolitaine arrivant à Ouargla par Idelès et Timassanine. Les populations de l'intérieur appréciant la sécurité dont on

(1) C'est là que j'ai découvert, en 1871, les ateliers de silex taillés, où j'ai fait une collection de couteaux et pointes de flèches, dont j'ai fait hommage à notre Musée national préhistorique de Saint-Germain.

(2) Voir pour des renseignements plus techniques ce qu'a écrit sur Ba-Mendil feu l'ingénieur en chef Ville, dans son beau livre sur le Sahara, p. 487.

jouit sur notre territoire, et les grands avantages que nous leur apportons viendront elles-mêmes nous engager à pousser plus avant.

L.-Charles FÉRAUD.

FIN

